



26 bis, rue de la Fontaine au Roi
75011 PARIS

06.08.42.61.05

lequartdesiecle@gmail.com

SIRET – 751 212 937 00013

LEGS : GRENOUILLES ***D'APRÈS ARISTOPHANE***

Traduction, adaptation et mise en scène

Thomas Morisset

Musique et direction du chœur

Antonio Tules

Chorégraphie

William Chenel et Séverine Wolff

avec

Javiera Boningre

William Chenel

Clémentine Cintré

David Coulon

Thomas Morisset

Aurélien Pulice

Fabien Rybakowski

Antonio Tules

Séverine Wolff

Samantha Wrona

Durée du spectacle 1h15

Aristophane et les Grenouilles

Vie et œuvre d'Aristophane

Seul poète comique athénien dont subsistent des œuvres entièrement intactes, Aristophane fut un éminent personnage de la vie intellectuelle de l'Athènes du V^e siècle avant notre ère, dans laquelle il était un féroce observateur des travers politiques, moraux ou littéraires de ses contemporains, d'où sa haine viscérale à l'égard d'Euripide qui transparait dans la pièce qui nous intéresse aujourd'hui.

Lui-même étant né vers 445, la période de production littéraire d'Aristophane est vaste puisqu'elle s'étend de 427 à 386, date supposée de sa mort. Par la grâce de cette longue vie, l'œuvre d'Aristophane s'inscrit dans un temps troublé pour la démocratie athénienne. Aristophane a ainsi enduré l'intégralité de la guerre du Péloponnèse, qui influence bon nombre de ses pièces, comme, de manière obvie, *La Paix*, *Lysistrata*, ou, de manière plus diffuse, *Les Grenouilles*. Surtout, il affronte l'alternance entre tyrannie et démocratie, ainsi que les luttes politiques qui déchirent la cité, avec la ferme conviction qu'une telle instabilité marque la fin d'un âge d'or dont l'apogée, pas si lointain, était les années 480-450, période de production des deux premiers grands auteurs tragiques, Eschyle et Sophocle.

Si son œuvre, dont Nietzsche, dans *La Naissance de la tragédie*, disait que sans elle, les Grecs n'auraient pu supporter la vie, nous est parvenue bien incomplète, elle laisse cependant éclater le talent d'écrivain et de satyriste de son auteur. Très ancrée dans les basses réalités de la politique et de la cité, elle constitue alors une mine d'informations pour le lecteur ou le spectateur féru de vie quotidienne des antiques. Mais, au delà du simple attrait archéologique, Aristophane propose des pièces comiques à la portée universelle, même si celle-ci nécessite parfois de gratter le vernis *realia* grec dont elle se pare, pour être débusquée.

Les Grenouilles, ou la comédie d'un temps sombre

Créées en 405, *Les Grenouilles*, sous un aspect absurde et farcesque, marqué dès le prologue, est une comédie d'un temps sombre pour Athènes. Militairement, la cité attique est au plus mal, ayant perdu la quasi-totalité de sa flotte au cours des mois précédents et n'ayant plus d'autre colonie que les fidèles Samosiens. C'est d'ailleurs à la fin de cette année, en novembre, que les spartiates entamèrent le siège de la Ville, qui mettrait fin à la guerre. De l'éminente et florissante thalassocratie, il ne reste presque plus rien.

Cette déréliction militaire est, pour Aristophane, solidaire d'une déréliction politique. Certes, l'épisode de l'oligarchie a été enterré et Athènes a retrouvé depuis une demi-douzaine d'années un système démocratique. L'auteur comique n'y voit cependant qu'apparence de ce qui fut autrefois un grand régime et accuse de démagogie les hommes politiques de son temps.

Certes, le centre de la pièce, parce qu'il constitue le but de la descente de Dionysos aux Enfers, est l'agôn en paroles qui oppose Eschyle à Euripide. Mais derrière la charge purement littéraire contre ce dernier, le cœur de la pièce nous semble être la volonté de régénération politique de la cité, car c'est cette préoccupation qui a convaincu le dieu d'entreprendre son voyage. Tout l'art d'Aristophane est donc d'user de tous les ressorts du comique et de la critique littéraire pour créer un spectacle certes plaisant, mais lourd de sens politique.

Le texte des Grenouilles aujourd'hui

Le texte nous est parvenu complet, si ce n'est quelques hésitations et variantes d'un manuscrit à l'autre, malheureusement inévitables lorsque l'on a affaire à des textes antiques. Il s'agit d'une de ses pièces les plus connues à cause du fameux cri du chœur des grenouilles « Brekekek Coax Coax » et de ses passages relativement simples en grec qui en font une œuvre souvent étudiée durant les premières années d'apprentissage du grec ancien.

Les traductions du texte sont ainsi aisément trouvables, les deux meilleures actuellement disponibles étant celles de Victor-Henry Debidour, chez Gallimard, et de Pierre Judet de la Combes, aux Belles Lettres. Nous ne pouvions, quant à nous, utiliser celles-ci, car le travail d'adaptation demandait un texte malléable que la grande qualité formelle de ces deux traductions nous refusait.

Après avoir coupé environ un tiers du texte original lorsque celui-ci ne faisait plus suffisamment sens dans le nouvel univers que nous élaborions, nous avons donc, en suivant le texte grec établi par Victor Coulon, retraduit intégralement le texte, restant fidèle à la lettre quand cela était possible et tentant de retranscrire l'esprit lors des parties d'adaptation. Seule une scène a été entièrement créée pour l'occasion.

La modification du titre nous semblait alors nécessaire, mais nous devions en même temps ne pas égarer, et attirer même, l'amateur de théâtre antique. *Legs : Grenouilles* a été finalement retenu car il résume bien la philosophie qui a guidé notre travail : faire revivre ce que les Anciens nous ont laissé de meilleur en héritage.

Notes d'intention

La nécessité d'une adaptation

Le défi d'une mise en scène des *Grenouilles* aujourd'hui est de retrouver la force du rire grec, aussi bien subtil que gras, mais toujours salvateur. Une reprise du texte original, en grec ou en traduction, est un exercice parfaitement légitime, mais qui ne sera pas le nôtre, car il entraînerait le spectateur dans un jeu de références et d'allusions qui ne font pas partie de son quotidien. A l'infidélité à la lettre du texte, nous substituons donc une fidélité à son esprit en proposant une adaptation qui puisse transformer cette pièce du V^e siècle avant notre ère en une comédie du présent.

Une transposition de lieu était donc nécessaire. Si Dionysos cherche bien à descendre aux Enfers, par la faute du passeur Charon, il traversera, non pas le Styx, mais la Seine, et échouera au Panthéon pour arbitrer une joute entre deux écrivains français, en lieu et place des dramaturges athéniens Euripide et Eschyle. Pour Aristophane, Eschyle, père de la tragédie antique, est le chantre des valeurs athéniennes et de la démocratie à son apogée quand Euripide est accusé de dénaturer un tel art et d'être du côté des orateurs et des démagogues menant Athènes à sa perte. Il est alors logique que Dionysos choisisse le plus ancien des deux poètes pour accomplir sa mission de sauvegarde.

A cette régénération par l'ancien, nous aimerions opposer notre situation contemporaine. Face au péril de notre monde contemporain, la tradition démocratique de notre pays est une réponse possible. Les racines de celle-ci sont doubles : au niveau institutionnel, c'est bien sûr la création de la V^e République au tournant des années 60, mais au niveau des valeurs, celles-ci ont encore, nous semble-t-il, leurs racines dans l'atmosphère positiviste et optimiste de la III^e République. A ces réponses qui nous semblent caduques, nous préférons opposer victorieusement la nouveauté d'un humanisme qui prend acte des pensées existentialistes et de l'absurde.

D'emblée, alors, nous prenons le parti d'une inversion par rapport au texte d'Aristophane : l'auteur français qui tiendra les répliques d'Eschyle sera l'auteur le plus proche de nous, quand le plus ancien se verra attribuer celles d'Euripide. Ces deux auteurs antiques seront donc respectivement remplacés par Albert Camus et Victor Hugo. En tant que poète national, consacré par la III^e République, Victor Hugo est ainsi le plus à même d'incarner les travers de cette idéologie, tout en étant une figure litté-

raire susceptible d'évoquer des souvenirs à tous les types de spectateurs. Quant à Albert Camus, le récent malentendu au sujet de sa panthéonisation et la profondeur des vues exprimées dans ses œuvres à propos de l'absurdité de la vie ou des systèmes politiques, en font un parfait contradictoire à Victor Hugo.

Ce thème de l'inversion ouvre également tout un champ de possibilités, eu égard cette fois à l'histoire du théâtre et des manifestations culturelles en Occident. En effet, une telle inversion des valeurs est au cœur de la tradition carnavalesque et d'un certain type de théâtre, notamment farcesque. Une telle pratique, nous l'avons placée au cœur de la pièce en intervertissant la place des deux chœurs. D'accessoire, réduit à apparaître lors de la traversée du Styx, le chœur des grenouilles devient central et sera présent tout au long de la deuxième partie de la pièce, en lieu et place des plus respectables mystes, qui deviennent la risée de Dionysos lors de cette même traversée.

Après tout ce travail d'adaptation, notre volonté de retrouver le « rire grec » n'est-il alors pas un vœu pieux ? Nullement, car ce que nous nommons de la sorte, ce n'est pas simplement la mention d'un personnage ou d'un événement historique du V^e siècle, qui nous serait alors à jamais inaccessible. C'est bien plutôt savoir retrouver avec le présent une même forme de tension comique et profonde, c'est-à-dire avec les noms, les travers, la culture d'aujourd'hui, les mêmes saillies, les mêmes vérités qui ont fait traverser à ce beau texte plus de vingt-cinq siècles.

Le travail de la musique

La musique était un élément clef des tragédies antiques, d'autant que la séparation entre littérature et musique était peu, sinon pas du tout, opérante en Grèce antique. Notre projet ne pouvait donc se concevoir sans une place importante consacrée à l'élément musical. Comme il aurait été discordant, avec le reste de l'atmosphère, de présenter ici des morceaux composés dans le style des quelques partitions grecques dont nous disposons, l'invention et la transposition de l'esprit ont donc à nouveau pris le pas.

Rappelons-nous que le théâtre à Athènes est un acte citoyen, très ritualisé, qui a lieu à l'occasion de concours. La musique devait donc être et populaire et garder un lien avec les institutions qui régissent la vie des citoyens. Tout le défi était alors de conserver ce lien entre politique et musique au sein des deux chœurs, tout en leur donnant à chacun une identité auditive propre.

Les mystes ont la lourde tâche d'être la charnière entre le monde grec et le monde français et devaient donc rendre cette borne claire. De plus, ils sont des figures d'initiés d'une religion, représentant un certain ordre face au penchant plus chaotique des grenouilles. Pour ces raisons, les parties chantées des mystes reprendront les deux grands airs symboliques de notre pays que sont « La Marseillaise » et la « Carmagnole ». Comme dans une procession, les percussions seront un élément important de leur identité sonore, tandis que leur chant sera accompagné à la guitare sèche.

Il fallait alors rendre honneur à cette face chaotique des grenouilles, face qu'incarne si bien le fameux cri « Brekekek Coax Coax » : aux voix des grenouilles s'ajouteront donc des arrangements originaux joués à la guitare électrique. Les lignes de chant ont été piochées dans le catalogue de mélodies qui constituaient le répertoire du théâtre de la foire, qui, au début du XVIII^e siècle, incarnait l'idéal d'un théâtre musical, populaire, volontiers frondeur, toujours bien écrit, dont nous nous réclamons aujourd'hui. Ces mélodies demandaient alors un travail d'accompagnement afin de leur donner plus de force et une plus grande sonorité actuelle. C'est dans cet esprit que le pianiste, guitariste et compositeur Antonio Tules s'est attelé à la création de morceaux variés, brassant des influences allant des harmonies classiques aux rythmes du blues, qui donnent à ces chants plus de profondeur et un certain grain de folie.

Le travail de la musique englobe également la danse, rappelant ainsi à nous le terme grec *mousikè*, qui englobait, entre autres, ces deux arts que nous distinguons aujourd'hui. Élaborées par William Chenel et Séverine Wolff, les chorégraphies des Mystes comme des grenouilles se veulent simples et se basent sur une grammaire de gestes capables de souligner et d'explicitier le texte chanté.

Synopsis modifié

Dionysos, accompagné par son valet, Xanthias, entreprend un voyage aux Enfers pour aller chercher un poète afin de remédier au manque de goût et de vertu de la cité. Comme il l'avoue à Hercule, chez qui il prend conseil sur la manière d'accomplir son voyage, il désire ardemment faire remonter Euripide d'entre les morts.

Abandonnant là le fils de Zeus, Dionysos et Xanthias arrivent au bord du Styx, où le nocher Charon les attend. Congédiant Xanthias, il place Dionysos à la rame et se contente de barrer, ce qu'il fait mal puisque que, après avoir rencontré et congédié de manière brutale le chœur des mystes, il fait débarquer Dyonisos sur les rives de la Seine, près du Panthéon.

Dionysos, qui a retrouvé Xanthias, rencontre alors le chœur des Grenouilles qui les accompagne dans le Panthéon, au milieu d'une dispute entre Albert Camus et Victor Hugo. Celui-ci demande alors à Dionysos d'arbitrer leur différend, ce qu'il accepte. Commence alors un long agôn qui mêle attaque sur les débuts, parodies et concours d'aphorismes.

Dionysos doit trancher et après une séance de questions sur les vues politiques des poètes se décide à choisir Albert Camus pour sauver la cité d'Athènes. Charon revient alors pour faire remonter l'heureux élu au son d'un chœur final.

Éléments de dramaturgie

La scénographie est sobre, sans véritable décor, la scène n'étant rehaussée que par quelques accessoires comme une banderole ou un escabeau. Ce dépouillement est dû à la nature du lieu dans lequel se déroulent les trois quarts de la pièce : les Enfers. Loin de l'effroyable machinerie de l'Enfer chrétien, les Enfers grecs sont un royaume sombre, mais sommes toutes paisible. Le dépouillement de la scène devrait alors permettre de suggérer ce caractère très neutre qu'avait l'outre-monde pour les Grecs, tout en stimulant l'imagination du spectateur quant à sa représentation de ce lieu hautement symbolique.

Quant aux costumes, le défi est de trouver une formule capable de faire jouer ensemble des personnages de la Grèce antique, du XIX^e et du XX^e siècle, disparité bigarrée qui rappelle encore une fois cette atmosphère de carnaval, certes un peu funèbre, que nous souhaitons mettre en place. Le seul impératif que nous avions était l'accoutrement de Dionysos, connu par le texte grec lui-même. Loin alors de toute volonté de reconstitution, nous avons préféré imaginer des costumes à l'inspiration contemporaine, mais ayant toujours une touche (la peau de lion d'Hercule, la redingote de Victor Hugo ou le manteau d'Albert Camus) qui rappelle leur époque d'origine.

Si le jeu des acteurs se fera sans masque et sans maquillage excessif, il fallait que les deux chœurs aient un impact visuel différent. C'est donc vers les ressources du maquillage que nous nous sommes tournés pour rendre le côté divin des mystes, qui sont les seuls à ne pas avoir de valeur comique intrinsèque, et le côté animal des grenouilles, seules figures non humaines.

Pour évoquer le hiératisme, c'est alors un maquillage blanc et simple, inspiré par ceux des mimes, qui a été retenu pour le chœur des mystes. Les grenouilles, quant à elles, seront une version plus décadente, plus foraine de ceux-ci. Jouées par les mêmes acteurs et actrice, elles utiliseront la même base blanche, mais avec du mascara épanché ou le blanc volontairement abîmé, afin de donner à celles-ci un aspect de monstre de foire, à la fois comique, chaotique et inquiétant.

La Compagnie du Quart de siècle

La compagnie du Quart de siècle a été fondée au tout début de l'année 2012 par Thomas Morisset (poète), Javiera Boningre (actrice) et Antonio Tules (musicien). Amis depuis le lycée, Thomas Morisset et Antonio Tules ont longtemps participé à des projets musicaux communs. Quant à Javiera Boningre, elle a rencontré Thomas Morisset dans la troupe de théâtre antique Démodocos, dirigée par l'helléniste Philippe Brunet.

Cette compagnie a vu le jour pour, à court terme, monter une adaptation contemporaine des *Grenouilles* d'Aristophane, qui avait été commandée par une structure lyonnaise à l'automne 2011. Malgré l'annulation de cette opportunité pour des raisons indépendantes de sa volonté, Thomas Morisset, qui devait endosser la double casquette de metteur en scène et d'adaptateur, souhaitait ardemment continuer à faire vivre ce texte.

Mais au delà de ce projet déjà très prenant, la Compagnie du Quart de Siècle se veut une association proposant des projets musicaux, poétiques et théâtraux, qui, certes, peuvent être inspirés par un répertoire ancien, comme c'est ici le cas, mais se rattachent à un répertoire contemporain. Soucieuse de transmettre son expérience, la Compagnie, grâce à l'action de Javiera Boningre, s'investit également dans l'animation d'ateliers-théâtres pour les enfants.

Repères biographiques

Javiera Boningre – Xanthias

Née en 1983 à Santiago du Chili, Javiera Boningre a découvert très jeune son amour pour la scène. Elle a suivi des études de théâtre à l'Universidad del Desarrollo, où elle a également eu un rôle de professeur assistant auprès de Alvaro Pacull et un Magister en Études classiques mention « culture grecque et romaine » à l'UMCE au cours duquel elle a étudié le théâtre grec antique sous la direction de Giuseppina Grammatico. Elle a poursuivi, à partir de 2008, ses recherches au sein du master en Études théâtrales à l'Université Paris 8 où elle a notamment analysé le rituel dionysiaque, vu comme un phénomène pré-théâtral.

Comme comédienne, elle a débuté dans la pièce *Voces en el Barro*, qui a gagné la deuxième place dans la première édition du Festival de Théâtre Gabriela Mistral à Santiago. Elle a ensuite participé à plusieurs créations en tant que comédienne et chargée de production. En 2005, elle a été co-fondatrice de la compagnie de théâtre *Tricornio*. Au sein de cette troupe, elle a notamment travaillé sur l'adaptation théâtrale du livre *Chocolat* et a endossé le rôle de facteur de masques. Puis, l'année suivante, elle a intégré la troupe de théâtre *El Reino*, spécialisées dans les spectacles pour jeune public, avec laquelle elle a participé à plusieurs festivals dans tout le Chili.

En France, Javiera Boningre a participé au festival *Poétiques de Printemps* organisé par l'Université Paris 8 et pris en charge la diffusion de la pièce de théâtre *Animaux Carnivores* de Cristian Soto. Elle occupe actuellement la fonction d'animatrice-intervenant de théâtre à la mairie de Villetaneuse et a intégré le chœur de la Compagnie de théâtre antique *Démococ* en septembre 2011.

William Chenel – un myste / une grenouille

Né le 25 juillet 1989, dans les Pyrénées Orientales, William Chenel pratique, dès son plus jeune âge, le piano, la danse classique et le dessin.

Après avoir un passé un bac littéraire en 2007, il décide de quitter la France pour le Canada où il intègre The Alberta School of Ballet, à Calgary. A son retour en 2008, il s'inscrit au Cours Florent où il pratique le chant, la danse et le théâtre et en sort diplômé en juin 2011. La même

année, il se produit au théâtre des Feux de la Rampe dans *Ce qu'on ne dit pas* de François Michonneau.

Il poursuit actuellement sa formation par une licence d'études théâtrales à l'université Paris-III Sorbonne Nouvelle.

David Coulon – Hercule / Charon

David Coulon commence le théâtre dans une association dès l'âge de sept ans et a fait partie pendant trois ans de la troupe du Grenier du Nohain, basée à Cosne-Cours-sur-Loire, dans la Nièvre.

Il poursuit sa formation de comédien au Cours Florent de 2009 à 2012 où il se perfectionne sous la direction d'Antonia Malinova, de Véronique Vella, de Serge Brincat ou encore d'Anne Suarez.

En tant que metteur en scène, il a proposé sa vision de *L'homme de paille* d'Eugène Labiche et monte en 2013 *Dorian(e)*, pièce dont il est l'auteur, au Théâtre des Deux Rêves, à Paris.

Clémentine Cintré – Dionysos

Sa formation théâtrale s'est faite avant tout par neuf années d'études au sein du conservatoire de Maisons-Alfort, sous la direction de Paola Jarry ; elle y a eu l'occasion de jouer, entre autres, dans *Peer Gynt* d'Ibsen (Solveig), *Cromwell* d'après Hugo (Gramadoch ; Thurloë), *Le Cercle de craie caucasien* de Brecht (la femme de l'empereur ; des récitants), *Le Septième sceau* de Bergman (Mia) ou encore *L'Amour médecin* de Molière (Lisette). A cela s'ajoute une licence d'études théâtrales à l'Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle, des master-class, entre autres avec Ariane Mnouchkine en 2010, ou des stages, notamment une initiation à l'Opéra de Pékin avec Fu Qiumin en 2011.

C'est au conservatoire de Maisons-Alfort qu'elle rencontre Julien Mouly, avec qui elle fonde, en novembre 2010, le *Théâtre du Chat huant*, compagnie dont elle assure la direction artistique. Avec cette compagnie, elle conçoit, en partenariat avec le Jeu de Paume, dans le cadre

de la grande exposition Claude Cahun de 2011, un spectacle autour des textes de cette artiste : *Héroïne(s)* ; elle en signe l'adaptation, la mise en scène, la scénographie, les accessoires et y tient le rôle principal. Avec le même partenaire de jeu et de création, elle monte également *La Nuit et le moment* de Crébillon fils.

En septembre 2010, elle intègre le chœur antique de *Démodocos*, dirigé par Philippe Brunet. Elle y joue dans le chœur des *Choéphores* et des *Euménides* d'Eschyle et participe à des lectures de *l'Iliade*.

— Thomas Morisset – un myste / une grenouille

Né en 1989, Thomas Morisset fait son entrée dans les pratiques artistiques par l'écriture de poésie. Celle-ci aboutit dès 2009 à la publication d'un premier recueil, *Décimer la neige*, aux éditions de la Librairie-Galerie Racine. Grâce à son engagement dans des associations comme *Hélices Poésie* ou *l'Arche 23*, il a l'occasion de participer à de nombreuses soirées de lectures à Paris et dans sa banlieue. Il collabore également aux revues *Oxymore* et *A Verse*. Toujours actif dans ce domaine, il finalise actuellement son deuxième recueil, qui concilie poésie contemporaine et des problématiques sacrées.

Après de nombreuses expériences en tant que bassiste dans diverses formations, il commence l'étude du théâtre et du chant (contre-ténor, il est actuellement élève d'Eugénie de Mey) au sein de la compagnie *Démodocos*, avec laquelle il se produit à Paris et en Province dans les trois pièces de *l'Orestie* d'Eschyle (membre du chœur) et les *Bacchantes* d'Euripide (Dionysos), ainsi qu'à l'occasion de lectures d'Homère. *Les Grenouilles* constituent sa première mise en scène.

Parallèlement à ces activités, et après trois ans de classe préparatoire au lycée Henri IV, il mène des études de philosophie, actuellement consacrées aux qualités artistiques du jeu vidéo, sous la direction de Frédéric Pouillaude et prépare actuellement l'agrégation de philosophie.

— Aurélien Pulice – Ambert Camus

Agrégé de lettres classiques, Aurélien Pulice a intégré l'École normale Supérieure en 2008, après une classe préparatoire au lycée du Parc à Lyon et y a entamé ses recherches en lettres classiques qui aboutissent, en 2011, à l'obtention d'un Master sous la direction de Paul Demont, à propos de l'influence d'Homère chez Thucydide. Il prépare actuellement une thèse consacrée à l'historiographie grecque.

C'est également à l'ENS qu'il débute le théâtre, d'abord dans l'atelier de mise en scène de Brigitte Jacques-Wajeman, puis au cours de Caroline Marcadé, et, à partir de cette année, dans la classe de Daniel Mesguisch, expériences qui lui permettent de travailler aussi bien Sophocle, que Sarte ou Genet.

Étudiant à Oxford en 2011, il y a créé, en tant qu'acteur, de nouvelles traductions rimées de Chatillon et *Mahomet* de Voltaire, jusqu'ici jamais jouées sur le sol anglais ; en tant que metteur en scène, il a également proposé sa vision des *Précieuses ridicules* de Molière, dans lesquelles il interprétait Mascarille.

— Fabien Rybakowski – un myste / une grenouille

Né en 1988, Fabien Rybakowski pratique depuis son enfance la guitare classique. Effectuant sa formation au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Aulnay-sous-Bois, il y prépare actuellement son prix. Parallèlement à sa propre formation, il dispense également des cours dans diverses écoles de musique.

Musicien avisé et attiré par la scène, il fut le chanteur du groupe hard rock *Slag* et continue de mener plusieurs projets musicaux tant comme guitariste, classique ou électrique, que comme vocaliste.

Antonio Tules - un myste / une grenouille

Antonio Tules étudie le piano pendant de nombreuses années au CRD d'Aulnay-sous-Bois et obtient en 2011 son DEM mention très bien en piano, solfège, et musique de chambre.

Il commence parallèlement l'étude de la guitare électrique en 2005, ce qui l'amène à jouer dans diverses formations et lui apporte une grande expérience dans le domaine des musiques actuelles. Il compte à son actif de nombreux concerts dans Paris, entre autres, au Trabendo, à la scène Bastille, au Klub ou encore au Gibus, avec le groupe *Slag* dont il était le compositeur principal.

Titulaire d'un Baccalauréat scientifique option musique, il commence immédiatement un cursus en musicologie à l'université de Paris IV Sorbonne, qu'il clôt en 2010 par une licence option sociologie de la musique.

Il étudie également la composition avec Thierry Blondeau, toujours au CRD d'Aulnay-sous-Bois et enseigne le piano ainsi que la formation musicale à l'école de musique de Saint-Witz, dans le Val d'Oise.

Séverine Wolff - un myste / une grenouille

Séverine Wolff débute la danse et le piano à l'âge de 4 ans et entre au Conservatoire National de Région de Strasbourg deux ans plus tard. Pendant ses douze années de formation en danse classique, contemporaine et jazz, elle a notamment l'occasion de se produire au côté de Jacques Bachelier dans *Le Malade imaginaire*, dans le rôle de Louison.

Elle obtient son Diplôme d'Etudes Chorégraphique en 2004 avec la mention très bien à l'unanimité du jury et est recrutée par le CCN Ballet de Lorraine l'année suivante. Elle y reste deux saisons pendant lesquelles elle poursuit ses études, sanctionnées par un baccalauréat littéraire

A la fin de son contrat au Ballet, elle décide d'ajouter une formation théâtrale à sa palette artistique et intègre

les Cours Florent en 2008, d'où elle sort diplômée trois ans plus tard.

Samantha Wrona - Victor Hugo

Née en 1988, Samantha Wrona a découvert sa vocation artistique dans son enfance en faisant du théâtre dans des ateliers de jeunesse puis en commençant le chant au collège à travers des chorales puis des cours particuliers. Passionnée de littérature, elle entame après le baccalauréat une classe préparatoire au lycée Henri IV. Puis elle poursuit ses études de Lettres Modernes à l'Université Paris III en se spécialisant sur le XIX^e siècle et le roman (ses mémoires portent notamment sur Charles Nodier et Barbey d'Aurevilly).

Ne pouvant plus longtemps négliger le théâtre, elle rentre au cours Florent en 2008 et y suit pendant trois ans le cursus de formation qui lui permet de développer son jeu et aussi de pratiquer le chant. En 2011 elle travaille pendant un an au sein de la compagnie *De Nuit comme en plein jour* tout en se lançant dans divers projets de pièces et de courts-métrages.